

REVUE DES ÉTUDES TARDO-ANTIQUES

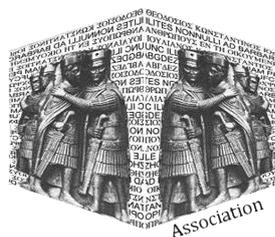
Histoire, textes, traductions, analyses, sources et prolongements de l'Antiquité Tardive

(RET)

publiée par l'Association « Textes pour l'Histoire de l'Antiquité Tardive » (THAT)

ANNÉE ET TOME XII
2021-2022

Supplément 10



**Textes pour
l'Histoire de
l'Antiquité
Tardive**

REVUE DES ÉTUDES TARDO-ANTIQUES (RET)

fondée par

E. Amato et †P.-L. Malosse

COMITÉ SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

Nicole Belayche (École Pratique des Hautes Études), Giovanni de Bonfils (Università di Bari), Aldo Corcella (Università della Basilicata), Raffaella Cribiore (New York University), Kristoffel Demoen (Universiteit Gent), Elizabeth DePalma Digeser (University of California), Leah Di Segni (The Hebrew University of Jerusalem), José Antonio Fernández Delgado (Universidad de Salamanca), Jean-Luc Fournet (Collège de France), Geoffrey Greatrex (University of Ottawa), Malcom Heath (University of Leeds), Peter Heather (King's College London), Philippe Hoffmann (École Pratique des Hautes Études), Enrico V. Maltese (Università di Torino), Arnaldo Marcone (Università di Roma 3), Mischa Meier (Universität Tübingen), Laura Miguélez-Cavero (Universidad de Salamanca), Claudio Moreschini (Università di Pisa), Robert J. Penella (Fordham University of New York), Lorenzo Perrone (Università di Bologna), Claudia Rapp (Universität Wien), Francesca Reduzzi (Università di Napoli « Federico II »), Jacques-Hubert Sautel (Institut de Recherche et d'Histoire des Textes), Claudia Schindler (Universität Hamburg), Antonio Stramaglia (Università di Bari).

COMITÉ ÉDITORIAL

Eugenio Amato (Université de Nantes et Institut Universitaire de France), †Jean Bouffartigue (Université Paris Nanterre), Sylvie Crogiez-Pétrequin (Université de Tours), Juan Antonio Jiménez Sánchez (Universitat de Barcelona), Delphine Lauritzen, †Pierre-Louis Malosse (Université de Montpellier 3), Annick Martin (Université de Rennes 2), Sébastien Morlet (Université Paris-Sorbonne et Institut Universitaire de France), Bernard Pouderon (Université de Tours et Institut Universitaire de France), Giampiero Scafoglio (Université de Nice), Jacques Schamp (Université de Fribourg en Suisse).

DIRECTEURS DE LA PUBLICATION

Eugenio Amato (responsable)

Sylvie Crogiez-Pétrequin

Delphine Lauritzen

Giampiero Scafoglio

SECRÉTAIRES DE RÉDACTION

Miriam Cutino

François Mottais

Peer-review. Les travaux adressés pour publication à la revue seront soumis – sous la forme d'un double anonymat – à évaluation par deux spécialistes, dont l'un au moins extérieur au comité scientifique ou éditorial. La liste des experts externes sera publiée tous les deux ans.

Normes pour les auteurs. Tous les travaux, rédigés de façon définitive, sont à soumettre par voie électronique en joignant un fichier texte au format word et pdf à l'adresse suivante :

redaction@revue-etudes-tardo-antiques.fr

La revue ne publie de comptes rendus que sous forme de recension critique détaillée ou d'article de synthèse (*review articles*). Elle apparaît exclusivement par voie électronique ; les tirés à part papier ne sont pas prévus. Pour les normes rédactionnelles détaillées, ainsi que pour les index complets de chaque année et tome, prière de s'adresser à la page électronique de la revue :

www.revue-etudes-tardo-antiques.fr

La mise en page professionnelle de la revue est assurée par Arun Maltese, Via alla Murta 4, Albisola Superiore, (SV), 17100 (Italie) – E-mail : bibliotecnica.bear@gmail.com (www.bibliobear.com).

ISSN 2115-8266

RET Supplément 10

La Bible, les Pères et l'histoire
de la langue grecque

Hommage à Marguerite Harl

édité par

HÉLÈNE GRELIER-DENEUX et FRANÇOISE VINEL

2022

*Volume publié avec la contribution de l'équipe THEMAM (Textes, Histoire et Monuments
de l'Antiquité au Moyen Âge), UMR 7041 - ArScAn
<http://www.arscan.fr/themam/>*



UMR 7041
ARSCAN
ARCHÉOLOGIES ET
SCIENCES DE L'ANTIQUITÉ
Université Paris I Panthéon Sorbonne
Université Paris Nanterre
CNRS - Ministère de la Culture

SOMMAIRE

Hélène GRELIER-DENEUX et Françoise VINEL, <i>Avant-propos</i>	V
<i>I. Les langues bibliques et leurs traductions : hébreu, grec, latin</i>	
Eberhard BONS, <i>Pourquoi étudier à l'Université la Bible, ses versions anciennes et l'histoire de son interprétation ? Considérations herméneutiques, historiques et philologiques</i>	3
Antonella BELLANTUONO, <i>Un nouvel outil de recherche, l'Historical and Theological Lexicon of the Septuagint</i>	23
Michel CASEVITZ, <i>De la colonisation à la création : étude de la famille de κτίζω dans la Septante</i>	43
Philippe LE MOIGNE, <i>Le corps parallèle : poétique de σώμα dans la Septante</i>	51
Claudine CAVALIER, <i>Élie face aux prophètes de Baal (3R 18, 21-40) : variations textuelles et littéraires entre la LXX et le TM</i>	79
Marie FREY, <i>Éditer le Liber interpretationis nominum hebraicorum de Jérôme : objectifs, problèmes et méthodes</i>	105
<i>II. De l'Écriture aux interprétations patristiques</i>	
Françoise VINEL, <i>Histoire et interprétation des textes bibliques. Origène : l'évidence grecque, la source juive</i>	123
Agnès LORRAIN, <i>L'« Écriture divine » (θεία γραφή) : postérité sémantique d'une doctrine origénienne</i>	145
Gianluca PISCINI, <i>La notion de καιρός dans le Contre Celse d'Origène</i>	167

Hélène GRELIER-DENEUX, « <i>Que ma prière s'approche en ta présence, Seigneur ; selon ton enseignement, donne-moi l'intelligence</i> » : la filiation origénienne d'Apollinaire de Laodicée dans son exégèse de la quête de l'intelligence divine (Psaume 118)	189
Régis COURTRAY, <i>Entre philologie et polémique : Écriture et exégèse dans le Contre Helvidius de Jérôme</i>	209

AVANT-PROPOS

Les articles qui font la matière de ce *Supplément* de la *Revue des Études Tardo-Antiques* ont d'abord été, pour quatre d'entre eux, présentés lors de la session scientifique de l'association Textes pour l'Histoire de l'Antiquité Tardive organisée par Hélène Grelier-Deneux et Françoise Vinel et réunie (par visio-conférence) le 20 mars 2021, en hommage à Marguerite Harl. Sept autres contributions viennent enrichir le thème de ce volume, de la part de collègues et jeunes chercheurs qui entendaient aussi par là même lui rendre hommage, après son décès en août 2020.

L'intention première de ce volume, en effet, est de saluer la fécondité des recherches de Marguerite Harl selon la perspective contenue dans les termes mêmes du titre : *La Bible, les Pères et l'histoire de la langue grecque*¹. En 1995, Gilles Dorival et Olivier Munnich avaient déjà publié un volume d'hommage, intitulé *Κατὰ τοὺς ο΄*, « *Selon les Septante* », qui dressait un panorama sur les recherches d'alors portant sur la Septante. Le présent volume vient encore montrer le déploiement actuel de ces recherches chez de jeunes chercheurs, même s'ils n'en sont pas tous des héritiers directs. Il se présente ainsi comme un hommage aux travaux de Marguerite Harl sur les Pères grecs, puis, dans un ultime renouvellement de ses recherches pionnières sur la Septante, dont la traduction française paraît progressivement dans la collection « La Bible d'Alexandrie ». Hommage aussi à l'enthousiasme qu'elle a su communiquer à plusieurs générations de chercheurs.

Sans faire ici l'exégèse d'une carrière – une histoire intellectuelle dont Marguerite Harl a rendu elle-même compte dans un livre paru en 2004, *La Bible en Sorbonne ou La revanche d'Érasme* – nous voudrions souligner l'élargissement toujours plus grand de ses champs de recherches. Guidée d'abord par Henri-Irénée Marrou, Marguerite Harl a commencé par centrer ses recherches sur Origène, notamment dans le cadre de sa thèse de doctorat d'État intitulée *Origène et la fonction révélatrice du Verbe incarné*, publiée en 1958 et rééditée en 2019 aux Belles Lettres. Dans ses séminaires et ses publications, sa conviction de l'importance

¹ G. DORIVAL, *Revue d'Histoire ecclésiastique*, vol. 116, 2021, pp. 580-582 ; G. DORIVAL, « Hommage à Marguerite Harl », *Semitica et Classica*, XII, 2020, pp. 343-345. Cf. O. MUNNICH, Hommage à paraître dans la revue *Adamantius*.

cruciale d'Origène ne s'est jamais démentie, que l'on songe à la traduction du *Traité des principes*, publiée en 1976 dans la collection des Études Augustiniennes, avec la collaboration de Gilles Dorival et d'Alain Le Boulluec, à l'édition pour Sources chrétiennes des chapitres de la *Philocalie d'Origène* portant sur des questions d'herméneutique biblique, ainsi qu'à divers articles repris en 1993 dans *Le déchiffrement du sens, Études sur l'herméneutique chrétienne d'Origène à Grégoire de Nysse*.

Au renouveau des études patristiques s'est ajouté l'intérêt grandissant pour Philon ; au début des années soixante, Roger Arnaldez, Jean Pouilloux et Claude Mondésert avaient lancé la collection des *Œuvres de Philon d'Alexandrie* aux éditions du Cerf, dans laquelle Marguerite Harl a publié le *Quis rerum divinarum heres sit* (OPA 15, 1966) et Monique Alexandre le *De congressu eruditionis gratia* (OPA 16, 1967). Sont venues ensuite, si l'on peut dire, les années « Grégoire de Nysse », marquées par des liens avec d'autres chercheurs comme Ekkehard Mühlenberg ou Andreas Spira. Marguerite Harl a alors ouvert une série des colloques Grégoire de Nysse en organisant le premier à Chevetogne en 1969, dont les Actes sont rassemblés dans *Écriture et culture philosophique dans la pensée de Grégoire de Nysse* (Leyde 1971). Les colloques internationaux sur la pensée et l'œuvre de Grégoire de Nysse se succèdent depuis tous les quatre ans. Le quatorzième, consacré aux *Homélies sur le Notre Père* a été organisé en 2018 à Paris par Matthieu Cassin, Hélène Grelier-Deneux et Françoise Vinel (Actes publiés en 2021) et le quinzième, organisé par Morwenna Ludlow à Exeter en septembre 2022, a porté sur l'important traité *L'âme et la résurrection*. Enfin, comme en un dernier tournant récapitulatif, s'opère une nouvelle étape alexandrine avec l'entreprise de la traduction de la Septante, le volume *Genèse* ayant inauguré en 1986 la collection de *La Bible d'Alexandrie*.

L'impulsion décisive pour ce projet est venue du Père dominicain Dominique Barthélemy, spécialiste de la critique textuelle de l'Ancien Testament. Laissons la parole à Marguerite Harl : dans son ouvrage *La Bible en Sorbonne* (pp. 160-161), elle évoque cette rencontre inaugurale et, après avoir tracé un portrait de Dominique Barthélemy, « une présence impressionnante » et « une autorité scientifique », elle énonce le projet : « ... il nous fit part aussi d'une de ses grandes idées : remettre la Septante à la place d'honneur qu'elle avait eue dans l'Église ancienne, en montrant que les particularités de son texte étaient à l'origine des commentaires chrétiens ». Revenant à son propre itinéraire, elle ajoute : « Plusieurs années furent nécessaires – de 1966 à 1980 ! – pour que je réponde enfin à la sollicitation de Dominique Barthélemy et que je reprenne le projet sous une autre forme, avec l'équipe des hellénistes qui s'y étaient peu à peu préparés ».

On ne peut oublier qu'une traduction française de la LXX avait été publiée au XIX^e siècle par Pierre Giguët (*La Sainte Bible : Traduction de l'Ancien Testament d'après les Septante*, 3 vol., Paris 1872). Mais *La Bible d'Alexandrie* s'en est distinguée : toujours en cours de parution, comme en témoignent plusieurs contributions dans ces pages mêmes, sa spécificité est d'aborder, outre la traduction et les

rapports au texte-source hébreu, la réception de la version grecque (ou plus précisément des différentes versions grecques) dans la littérature grecque juive et chrétienne des premiers siècles à la différence des traductions de la LXX en allemand, anglais et espagnol, parues dans les années 1990. Les séminaires qui ont accompagné les débuts du travail ont été l'occasion d'une réflexion herméneutique et méthodologique : comment se situer dans l'univers académique des études classiques mais aussi dans le champ de l'exégèse et de la théologie ? Autrement dit, il y avait là comme une obligation de repenser le lien entre des disciplines « volontairement » distinctes, sinon opposées les unes aux autres (en grande partie, sans aucun doute, du fait de la laïcité à la française). Plusieurs publications le soulignent, et d'abord l'ouvrage de référence *La Bible des Septante : du judaïsme hellénistique au christianisme ancien*, co-rédigé par Marguerite Harl, Gilles Dorival et Olivier Munnich (Paris 1988). Et on pourrait appeler « bilans d'étapes » les études de Jan Joosten et Philippe Le Moigne, *L'apport de la Septante aux études sur l'Antiquité* (Paris 2005), ainsi que les pages d'Olivier Munnich, « Regards allemands et français sur la Septante », en postface du livre qu'il a co-dirigé avec Wolfgang Kraus, *La Septante en Allemagne et en France* (Fribourg et Göttingen 2009).

Marguerite Harl a toujours encouragé le travail d'équipe et les collaborations : « Son originalité la plus grande était peut-être le goût du travail collectif », note Gilles Dorival, qui ne manque pas d'ajouter : « ... Or, collaborer avec Marguerite Harl n'était pas une sinécure. Elle était exigeante. Les pages des uns et des autres étaient discutées, critiquées, reformulées lors de nombreuses réunions de travail ». Pour la Bible d'Alexandrie, Cécile Dogniez, Gilles Dorival et Alain Le Boulluec ont poursuivi cette entreprise avec le bénéfice des outils numériques, dont le Carnet *La Bible d'Alexandrie* (bda.hypotheses.org), tenu par Cécile Dogniez pour l'actualité de la LXX.

Les contributions ici présentées ont été réparties en deux groupes : le premier, « Les langues bibliques et leurs traductions : hébreu, grec, latin », comporte six articles. Eberhard Bons, à la fois exégète et « septantiste », traducteur des livres d'*Osée* (BA 23, 1, avec Jan Joosten et Stephan Kessler) et *Amos* (BA 23, 2, avec Jennifer Dines et Johann Goeken, à paraître), montre comment les textes bibliques représentent des enjeux non seulement dans un cadre académique restreint mais dans les contextes culturels et politiques de nos sociétés occidentales, tant la Bible a marqué la civilisation et l'histoire du continent européen et de ceux qui portent encore, volontairement ou non, son influence. Puis Antonella Bellantuono présente l'entreprise collective du *Historical and Theological Lexicon of the Septuagint* (HTLS), nouvel instrument de travail visant à situer les mots de la LXX à la fois dans l'histoire de la langue grecque et dans leur rapport aux mots hébreux qu'ils sont censés traduire. Michel Casevitz illustre la même perspective en s'intéressant à l'évolution de sens du verbe $\kappa\tau\acute{\iota}\zeta\omega$.

Deux articles plus « techniques » étudient les processus de traduction de l'hébreu au grec et cherchent à qualifier l'intention du texte grec par rapport à l'hébreu, la langue de départ. Philippe Le Moigne décrypte en philologue la « poétique de $\sigma\omega\mu\alpha$ dans la Septante » : mis en contexte et en rapport avec les différents termes hébreux qu'il traduit, les sens de $\sigma\omega\mu\alpha$ s'enrichissent, en consonance les uns avec les autres. Puis Claudine Cavalier concentre son attention sur 3 *Règles* 18 (= 1 *Rois* 18), qui raconte la confrontation du prophète Élie avec les prophètes de Baal, et elle montre comment le traducteur grec donne une orientation théologique et religieuse différente à l'épisode.

Pour clore cette première partie, un regard sur le latin s'imposait, même si les versions latines de la Bible constituent à elles seules un immense champ de recherches. Marie Frey Rébeillé-Borgella présente les questions posées par la traduction et le commentaire du *Liber interpretationis nominum hebraïcorum* de Jérôme, un projet lancé par Aline Canellis dans le cadre du laboratoire HiSoMA : non seulement cette œuvre est largement utilisée à la fin de l'Antiquité tardive et au Moyen-Âge, mais pour le chercheur d'aujourd'hui, elle est une source importante, une aide précieuse pour mieux comprendre les commentaires bibliques de Jérôme.

Dans la deuxième partie, le dernier article, « De l'Écriture aux interprétations patristiques », est aussi consacré à Jérôme : à partir du *Contre Helvidius*, Régis Courtray s'interroge sur les liens entre polémique – une « discipline » chère à Jérôme ! – et exégèse ; cette étude de cas montre une fois de plus que l'entreprise de traduction est corrélée à des enjeux théologiques, comme l'affirmation ou non de la virginité de Marie, qui fait l'objet du *Contre Helvidius*.

Les quatre autres articles font, en différentes variations, une large place à Origène : Françoise Vinel tout d'abord montre que l'autorité accordée par Origène au texte hébreu, bien qu'il ne maîtrise pas cette langue de départ, et les contacts qu'il a avec des maîtres « hébreux » ou des Juifs convertis au christianisme, associe à l'aspect proprement linguistique et exégétique la question théologique de la participation d'Israël au salut, comme l'attestent plusieurs passages du commentaire origénien de l'*Épître aux Romains*, premier commentaire d'un écrit néo-testamentaire sans cesse revisité par la suite.

Agnès Lorrain s'intéresse à la manière dont Origène désigne les « saintes Écritures », Écritures inspirées, comme l'affirmeront après lui les Pères, tant grecs que latins. Gianluca Piscini explore les significations du concept de *kairos* dans le *Contre Celse* : un concept global, pourrait-on dire, qui sert à qualifier le « moment » de l'incarnation, de l'action de Dieu, mais tout autant la convenance herméneutique des interprétations origéniennes dans ses réponses à son adversaire. Enfin, en reprenant quelques passages de la *Chaîne palestinienne sur le Psaume 118*, publiée dans la collection Sources chrétiennes par Marguerite Harl en collaboration avec Gilles Dorival, Hélène Grelier-Deneux aborde pour quelques versets les interprétations respectives d'Origène et d'Apolinaire de Laodicée, un tra-

vail comparatif qui suscite la question de l'intention et des orientations théologiques du caténiste.

Toutes ces études de la seconde partie viennent illustrer à leur manière la démarche même de Marguerite Harl qui concluait dans son ouvrage autobiographique : « Il ne me paraît pas suffisant de traduire la Septante sans m'intéresser aux lectures qui en ont été faites, sans rechercher en elles les semences de sa postérité ».

On le voit, l'organisation du présent ouvrage ne suit pas chronologiquement le cheminement intellectuel de Marguerite Harl, de Philon et des Pères à la Septante, mais il fait ressortir la fécondité de sa démarche inaugurale : le sillage qu'elle a tracé n'a pas été seulement poursuivi par bien d'autres chercheurs que ses proches collaborateurs, mais il a favorisé la mise au point d'outils lexicaux ambitieux pour aider à la traduction de la Septante. Puissent les collègues et amis lecteurs de ce Supplément de la RET y trouver de nouvelles pistes de réflexion pour leurs propres recherches !

Il nous revient encore de préciser que la publication du présent volume a bénéficié du soutien financier de l'équipe de recherche THEMAM (Textes, histoire et monuments de l'Antiquité au Moyen-Âge) qui est composée d'enseignants-chercheurs de l'Université Paris Nanterre. Elle relève de l'UMR ArScAn (7041) de la Maison des Sciences de l'homme Mondes.

Nous remercions Delphine Lauritzen et François Mottais pour leur relecture attentive de l'ensemble du volume.

Hélène GRELIER-DENEUX, Françoise VINEL

Université Paris Nanterre
helene.deneux@parisnanterre.fr

Université de Strasbourg – UR 4377
francoisevinel@wanadoo.fr

I. *Les langues bibliques et leurs traductions :*
hébreu, grec, latin

Les pages 2-228 ne font pas partie de la section consultable de cet ouvrage